

Saint-Apollinaire 1897-1972

MISE EN ROUTE

Nous n'avons pas aux archives de la Maison mère la correspondance relative à la demande des Soeurs pour Saint-Apollinaire. Dans ces premières années, souvent le curé de la paroisse entrait en relation directement avec le Père Brousseau, à l'occasion de la retraite annuelle.

Le Journal de la Maison débute ainsi:

"Chronologie de la fondation"

voici le texte même du journal:

"La fondation de cette mission date de l'année 1897. La petite Congrégation du Perpétuel Secours, voulant répandre au loin l'amour de l'instruction chrétienne et de la religion, comme un grand arbre déjà, étend ses branches sur les plantes voisines, accorda une succursale pour cette mission, bien qu'elle eût déjà refusé plusieurs autres demandes.

Les bonnes SOEURS qui furent choisies par Dieu furent deux soeurs jeunes d'âge et de vie religieuse. La directrice, Soeur Saint-Eugène et sa compagne, soeur Saint-Stanislas-Koska.

92 élèves furent inscrits, cette première année.

Toujours la plus grande sérénité régnait dans la paisible retraite des jeunes missionnaires. Le mois d'octobre fut surtout signalé par la visite des deux compagnes de Saint-Agapit: Soeur Sainte-Claire et Soeur Saint-Louis-de-Gonzague (soeur de Soeur Saint-Stanislas-Koska). Quel bonheur de retrouver, au moins, une faible esquisse de la belle vie communautaire."

Plus tard, le bon Dieu, voulant sans doute moissonner dans le champ qu'il avait si bien arrosé et fertilisé, envoya une maladie contagieuse, fléau terrible qui enleva vingt-cinq enfants dans l'espace d'un mois. Les soeurs durent aller séjourner avec les missionnaires de Saint-Agapit où elles demeurèrent un mois et demi.

"Je ne passerai pas sous silence la belle visite de notre Révérende Mère Fondatrice, supérieure, accompagnée de Mère Marie-Madeleine. Nous formions alors une petite communauté, de plus, les mauvais temps obligent Mère Supérieure à séjourner plusieurs jours, à la grande joie des missionnaires.

Au Saint Jour de Pâques, nous allâmes prendre le dîner avec notre bon Père Paquet qui nous avait invitées."

Non seulement les soeurs se dévouaient à l'enseignement, mais aussi à l'exercice du chant. Soeur Saint-Stanislas-Koska dirigeait le chœur de chant de plusieurs jeunes filles.

AU FIL DES ANS

3 septembre 1898 - "Nous quittâmes notre Maison mère le coeur gros. Nous montâmes dans une pauvre voiture toute délabrée, non sans songer un peu au voyage de la Sainte Famille en Egypte. Après maintes stations, nous arrivâmes à Saint-Charles, heureuses de continuer notre voyage en train.

Nos bonnes Mères de Saint-Agapit, parties avant nous manquèrent leur train pour être allées dans une petite librairie. Nous avons donc fait le voyage à quatre. Arrivées à la station, nous n'avions qu'un seul parapluie pour les quatre: il avait plu toute la journée. Une fillette nous vit de loin et nous apporta un parapluie. Après une courte visite à l'église, nous frappons à la porte du presbytère où monsieur le curé nous reçut avec une grande bienveillance.

Après la soirée, les Soeurs de Saint-Agapit furent logées au presbytère et nous deux, de Saint-Apollinaire, allâmes passer la nuit dans l'ancienne maison. Le lendemain, nous préparâmes nos effets pour prendre possession de notre nouvelle demeure qui ressemblait un peu à un vrai couvent.

Cette maison à deux étages avait deux lucarnes. L'intérieur comme l'extérieur est parfaitement travaillé et peint. Toutes les commodités possibles nous rendaient plus facile la vie solitaire et cachée que nous aimions tant.

Les classes commencèrent le 5 septembre. 98 élèves se présentèrent. Ces chers enfants, bien dociles, écoutaient avec la plus grande attention les conseils de leurs maîtresses.

11 septembre - Bénédiction solennelle du COUVENT qui fut suivie de la procession de la statue de Saint-Joseph que l'on transportait dans l'une des classes

où les jeunes filles chantaient des cantiques. La procession se fit dans un ordre parfait.

22 novembre - Séance à l'occasion de la fête de Monsieur le Curé. Monsieur le Président et sa dame, deux demoiselles Paquet et près de 90 enfants étaient présents.

Après l'exécution de plusieurs pièces, la lecture d'une adresse, on présenta pour cadeau de fête un magnifique fauteuil; notre Père en éprouva une grande joie, mais c'est bien peu pour remercier dignement ce véritable Père de toutes ses bontés.

Le lendemain, ce fut grand congé pour les élèves, il y eut fête à la tire dans les grandes salles. C'était un véritable triomphe pour ces chers enfants qui s'amusèrent bien."

Juin - Ce mois fut marqué par la venue de Monseigneur l'archevêque, L.-N. Bégin. "C'était un dimanche splendide. Monseigneur n'attendit pas sa suite, de sorte qu'arrivé près de nous, il parla aux enfants, les encouragea, leur donna sa bénédiction et un grand congé."

Comme ce fut longtemps la coutume, il fallait préparer les élèves pour les examens de fin de juin. Le Curé fut très enchanté des résultats obtenus.

À partir de 1899, vu le nombre plus élevé de la clientèle scolaire, il y aura trois religieuses.

En 1900, on note pour la première fois les conférences pédagogiques de Monsieur l'inspecteur Pagé.

24 octobre - "Notre Père Fondateur arrive dans la paroisse pour une quête qui rapporte 275,00\$.

Cette année, les élèves s'occupèrent des travaux manuels, de la dentelle. Mademoiselle C. Lambert obtint avec distinction un diplôme élémentaire."

Soeur Saint-Raphaël revient avec deux nouvelles compagnes dont Soeur Saint-Isidore qui sera à Saint-Apollinaire cinq années consécutives, et qui reviendra de 1936 à 1940.

24 octobre - C'est la Saint-Raphaël, on présente donc des cadeaux à la directrice: une statue du Sacré-Coeur, des couverts de table et des livres de méditation. Il est facile d'en déduire que l'argent provient de la générosité de quelques dames.

Il ne faut pas oublier que les Quarantes-Heures donnent congé aux élèves du couvent. Soeur Saint-Raphaël en profite pour faire " un tableau en peinture dont le cadre est donné par Messieurs Gédéon, Apollinaire et Arthur Gingras."

1902 - 1903

L'inscription, comme l'an dernier est de 105 élèves. Comme la classe modèle ne dépasse pas, en général, 25 élèves, les classes élémentaires sont de 40: garçons et filles, ce qui demande beaucoup d'énergie de la part des enseignantes. De plus, le Journal nous apprend que les soeurs gardaient des pensionnaires depuis un an.

1903 - 1904

Soeur Saint-Raphaël présente un brevet modèle qui réussit.

L'année précédente avait été marquée par la rougeole. L'année 1903 commence par des fièvres typhoïdes. Cette maladie durera jusqu'en novembre.

Des nuages assombrissent la vie des Soeurs...: des malentendus, la mauvaise conduite de certains élèves jusque-là impeccable, et surtout des rumeurs indiquant qu'on désire le départ des religieuses, c'est suffisant pour désirer le retour à la Maison mère. Pourtant le résultat des examens de monsieur le Curé et de Monsieur l'inspecteur Pagé est excellent.

Enfin " Monsieur le Président vient lui-même nous rassurer nous disant qu'il n'a même pas eu l'idée de nous en parler..."

Mai - La paix est revenue. Le mois de Marie est chanté par les élèves dirigés par Soeur Saint-Isidore.

Le 15 mai, "fête de Saint-Isidore. Elle reçut plusieurs cadeaux, plus de 120 images."

Heureux temps où les élèves se contentaient d'une image comme signe sensible de leur application et de leur bonne conduite.

2 juin - Première communion des enfants. 33 élèves préparés par Soeur Saint-Isidore se rendent au couvent après la messe et reçoivent des images et des médailles.

Le travail ne manque pas: on connaît le talent artistique de Soeur Saint-Raphaël. En juin, Messieurs les marguilliers lui demandent de dessiner et de composer une adresse à l'occasion des noces d'argent de Monsieur le Curé.

1904 - 1905

Octobre - "Soeur Saint-Edouard tombe malade des fièvres. Le médecin juge prudent de lui faire recevoir le Saint-Viatique.

Novembre - Nous avons le bonheur de voir arriver ma Soeur Saint-Bernard, fondatrice de notre Congrégation. Elle était attendue impatiemment. Cette bonne Mère se met tout de suite à la besogne et sait par ses bonnes paroles répandre l'espoir et la joie dans le coeur des pauvres SOEURS affligées.

8 décembre - Nous ne voulons pas laisser cette belle fête sans faire quelque chose pour la Sainte Vierge. Soeur Saint-Bernard élève un autel, le décore de son mieux et y place une petite statue de Marie Immaculée: bouquets, lampes et cierges, rien ne manque."

Cela a dû rappeler à Mère Fondatrice les autels à la Vierge qu'elle ornait avec bonheurs, quand elle était directrice des Enfants de Marie, à Fall River...

Mai - Soeur Saint-Isidore, supérieure, fait le vicaire. Elle enseigne le catéchisme aux "préparants" à la première communion et Mademoiselle Marie-Anna Demers la remplace à sa classe. En mai et juin, Soeur Saint-Isidore exerce les cantiques pour la prière du soir.

1905 - 1909

"En octobre, nous avons reçu une médaille d'or de notre Saint-Père le Pape Léon XIII, apportée de Rome par sa Grandeur Monseigneur Bégin. Cette Médaille nous a été envoyée par Monsieur Gédéon Gingras, ancien élève, maintenant employé à l'archevêché. Nous la donnons à l'élève le plus méritant qui la porte une semaine. Ainsi, la médaille est portée par les enfants des trois classes à tour de rôle.

4 février - Il y a un orgue magnifique dans l'église de Saint-Apollinaire. Dimanche le 18, c'était une musique de choix, exécutée par monsieur Gingras, un vénérable vieillard, ancien organiste à la cathédrale."

En fin d'année scolaire, le Curé a obtenu la permission de quêter dans les paroisses afin d'aider au Père Brousseau à reconstruire la Maison mère incendiée, le 29 novembre. Cette sollicitation aux portes a rapporté la somme de 150,00\$.

Presque tous les jours, des dames vont demander des prières aux bonnes religieuses pour la guérison ou la conversion d'une personne chère. La confiance des gens est sans limite.

En octobre 1907, la maladie vient encore visiter les soeurs. Elles ont la joie de revoir la bonne Mère Fondatrice qui s'y entend bien dans le soin des malades. Saint-Apollinaire a été, à plusieurs reprises, l'objet de la sollicitude de Mère Saint-Bernard. Elle est "femme de toutes les besognes". Elle édifie les soeurs par sa gaieté, par son humilité. Sa présence est un rayon de soleil qui réchauffe et compatit à toute souffrance...

Au journal on lit: "Mon Dieu, vous qui conduisez tout, comblez de joie l'âme de celle que vous voulez rendre sainte". On peut conclure que les soeurs reconnaissaient en cette Mère la sainteté de sa vie cachée...

Dans ce temps là, on ne ménageait pas les fêtes. En 1909, Soeur Saint-Léonard-de-Port-Maurice organisa une "pêche miraculeuse". Chaque petit paquet contenait: bonbons, livres, almanachs, images, fleurs, insignes, etc... Ce congé du lundi de Pâques fut bien apprécié des élèves.

Une autre coutume s'était établie: les soeurs allaient visiter les malades de la paroisse et se rendaient parfois avec les élèves prier "au corps des personnes défuntes".

De 1909 à 1943, le Journal est muet. On ne rapporte rien. Par les feuilles d'obédiences, nous apprenons que le nombre d'élèves passe de 115 à 150, augmente jusqu'à 167 en 1916. À partir de 1925, il se stabilise: 130 élèves.

Notes de Soeur Saint-Jean-du-Thabor (Soeur Adéla Lemieux)

Grâce à cette chère Soeur Adéla Lemieux, nous pouvons retracer quelques souvenirs de son séjour à Saint-Apollinaire. Elle enseigna onze ans - à trois reprises - et fut directrice au Couvent, il y a de cela une trentaine d'années.

La liturgie était très animée:

Les mois de mars, mai juin et novembre étaient soulignés par un office et une prédication, le soir. Monsieur le curé Lacasse, poète, et l'abbé Joseph, son assistant, étaient d'excellents prédicateurs.

Ces prêtres étaient aussi des hommes de "théâtre", aimant les fêtes. L'exercice de "grandes pièces" durait presque toute l'année, car les fêtes se succédaient pour le plaisir de Messieurs les abbés et des paroissiens. Ces fêtes étaient gratuites. Les gens payaient le matériel nécessaire pour la confection des nombreux costumes indispensables à ces pièces royales ou religieuses de grande classe.

Le dévouement des soeurs à s'impliquer dans le travail pour l'église:

Les tentures pour les funérailles: couture, création de tous les motifs, peinture, ajustement, etc... Ce fut un travail énorme et gratuit.

Autre travail très onéreux: les vitraux de l'église ornés comme des verrières, à la vitrification. On ne peut imaginer l'énergie déployée pour réaliser un tel chef-d'oeuvre...

En retour de tous les services demandés, les prêtres se montraient bons pour les soeurs et "nous faisaient partager les fruits de leurs jardins".

Sur le plan scolaire

Les multiples activités: la Sainte-Enfance, la Sainte-Catherine, la fête de la Présentation de Marie était soulignée d'une façon particulière. Les élèves montaient à genoux le long escalier face à la porte centrale. Des centaines de lampions brûlaient devant la statue de l'Immaculée trônant au milieu du corridor.

Les nombreux bienfaiteurs

Monsieur Zoël Côté était au service des soeurs pour les conduire à la Maison mère et les ramener à Saint-Apollinaire et cela gratuitement. Il était constamment disponible à conduire les soeurs à l'hôpital ou ailleurs. Il était devenu leur chauffeur privé, c'était une entente.

Pendant plus de 50 ans, Mademoiselle Arthémise Gingras apporta le courrier aux religieuses. Quand elle apprenait leur arrivée, elle ouvrait la porte du couvent, préparait le dîner, rapportait le linge lavé et repassé, ce que les soeurs n'avaient pu faire avant leur départ pour les vacances.

Au retour, tout était prêt pour accueillir les religieuses. Monsieur Wenceslas Gingras portait malle, valise et les colis lourds au bon endroit. Il travaillait à tourner les clefs des serrures rouillées pendant les vacances. En août, les bonnes gens attendaient les soeurs sur leurs galeries. Quels souvenirs !

1939 -1940

Comme nous l'avons mentionné plus, haut, Mademoiselle Arthémise Gingras était d'un dévouement inlassable. Pendant les vacances, les soeurs lui avaient confié le soin des bouquets. Madame Georges Bouchard prenait soin du jardin avec ses enfants et faisait les conserves des fèves. Il est bon de se remémorer certains noms qui ont vraiment été pour les religieuses de Saint-Apollinaire des personnes d'un grand coeur...

1944-1947

Septembre - La caisse scolaire est organisée, ce qui correspond au désir de bon nombre de parents et d'élèves.

3 octobre - Ouverture des exercices de la retraite des enfants. "Le Père prédicateur et Monsieur le Curé semblent être enchantés de leur petit monde". Soeur Saint-François-Xavier entreprend de rafraîchir les statues des classes. C'est un beau succès.

1948 -1950

17 mai 1948 - Séance spéciale du Conseil de la Commission Scolaire. On lui soumet pour approbation un projet de restaurations au couvent. "Le lendemain, une lettre du Secrétaire nous annonce que la soumission est acceptée pour une toilette complète du couvent, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur."

19 mai - Ouverture de l'exposition des travaux manuels des élèves. Environ 180 exhibits figurent sur les murs blancs d'occasion.

Août 1948 - Les réparations prévues ont été exécutées au cours des vacances: peinture du haut en bas, etc... "Les ouvrières arrivent à bonne heure, car il y a du travail en abondance: lits et bureaux de toilette à peindre, cadres à replacer, dépenses à organiser, légumes à mettre en conserve, etc... Joyeusement, nous nous mettons à l'oeuvre. Tout va si bien que tout est terminé la semaine suivante de notre arrivée."

1949 - La Commission Scolaire a décidé d'ouvrir une sixième classe, la clientèle scolaire va en augmentant: 140 élèves sont inscrits.

"Pour trouver un local, nous avons dû sacrifier notre salle de communauté. Les portes entre le parloir et cette salle sont enlevées. La salle du rez-de-chaussée est divisée, la première pièce sert de parloir.

Il y a donc cinq religieuses enseignantes. C'est la première année où nous formons une communauté de six soeurs, "et cela jusqu'en 1956, où l'on dut ouvrir une classe de garçons.

25 août - arrivée du mobilier de la nouvelle classe. Les pupitres individuels son appréciés par les élèves.

1951 - 1957

Février 1951 - Monsieur Le Vicaire organise la Croisade Eucharistique.

Mai 1952 - Organisation d'une séance pour célébrer la "Fête des Mères". "Les élèves jouent avec brio".

Soirée au profit de l'action catholique: Il y eut danses folkloriques et saynètes, "soirée qui rapporte la jolie somme de 150,00\$".

1955 - Soeur Saint-Jean-Du-Thabor présenta deux élèves au certificat de 10e année, l'année suivante deux autres étudiantes obtiennent leur certificat de 11e année. Quelle émulation il fallait pour arriver à un tel succès !

1954 - Vu le nombre croissant des élèves, les commissaires décidèrent d'ouvrir une classe pour les garçons. Mademoiselle Homérine Rousseau en est la titulaire.

La nouvelle classe sera tenue par Soeur Saint-Jean-de-l'Eucharistie. La Commission Scolaire fixe le salaire à 1000,00\$.

La commission Scolaire avait pris la décision de bâtir un collège pour les garçons, seuls les petits de 1ère année resteront sous la direction des soeurs. Deux professeurs et Mademoiselle Homérine Rousseau se partagent les garçons.

Octobre 1954 - "Nous recevons la visite de la Madone Notre-Dame-de-la-Protection. La piété des gens est vraiment édifiante. Elle passe quatre jours dans la paroisse. Le 30 octobre, elle nous quitte pour la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly. Un cortège d'automobiles l'escorte. Ce fut un spectacle inoubliable."

Les garçons sont rendus au collège, il ne reste plus que quatre soeurs enseignantes pour 133 élèves, ce qui signifie qu'à l'exception de la classe supérieure où l'on retrouve quatre degrés de cours, les trois autres classes comptent 35 élèves.

1958 - 1959

Au cours de cette année, deux religieuses devant retourner à la Maison mère furent remplacées par deux laïques: Mademoiselle Huguette Côté et Madame Couture.

Juin - "Les peuples heureux n'ont pas d'histoire de même notre petite communauté, heureuse, paisible, n'a pas de faits marquants à relater. Le 20 juin, nous terminons nos activités scolaires dans le rayonnement de l'Hostie à Sainte-Croix pour la journée des enfants au Congrès Eucharistique."

DÉCLIN DU COUVENT DE SAINT-APOLLINAIRE

1957 - 1972

De 1961 à 1964, les soeurs sont au nombre de quatre. Soeur Saint-Gervais est venue prêter main forte à soeur Marie-Bernard. Elle occupera tantôt le rez-de-chaussée et tantôt le local adjacent à la chapelle qui sert en même temps de salle de communauté.

Par la suite les soeurs ne sont plus que trois, comme elles étaient de 1897 à 1910.

En 1966, les commissaires décident de construire une grande école moderne, l'École Paul VI. Monsieur Gérard Gosselin en assume la direction. Il y aura donc pendant quelques années, trois écoles. Les Soeurs continueront à enseigner au couvent. Cependant, on ne donne que le cours élémentaire.

Le transport existe pour les élèves des "rangs" vers l'année 1960. Soeur Saint-Gervais enseignera aux 8e et 9e années, tandis que Soeur Marie-Bernard, directrice et supérieure, assumera l'enseignement aux 10e et 11e années.

Avec la construction de l'école Paul VI, les élèves de 8e, 9e, 10e et 11e années se dirigent vers Saint-Agapit, territoire choisi par le Ministère de l'Éducation pour le regroupement du cours secondaire. Cette polyvalente prendra le nom de Polyvalente de Beurivage.

Les dernières enseignantes au COUVENT seront: Soeur Diane Bernard, Soeur Yvette Jobidon et Mademoiselle Françoise Boucher. Le nombre d'élèves est porté à 90.

Comme le COUVENT DE SAINT-APOLLINAIRE sera transformé en C.L.S.C. (Centre local des Services Communautaires), Soeur Yvette Jobidon voyagera de Saint-Agapit à Saint-Apollinaire tandis que Soeur Diane Bernard logera dans une famille.

L'année 1973 marque une date inoubliable pour les paroissiens de Saint-Apollinaire. Ces gens sympathiques ont apprécié les religieuses. Le manque de sujets et l'âge de la retraite des soeurs en place, obligent la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame-du Perpétuel-Secours à se retirer. Ce COUVENT avait été fondé en 1897, la présence des soeurs avait duré 75 ans.

Ce document nous a été gentiment transmis par Soeur Clarisse Labbé (Soeur Saint-Gervais), Maison mère des Soeurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Saint-Damien, Bellechasse. 30 novembre 1998.